

La parole est donnée aux «jeunes d'Attalens»

/// Bruit, casse, bagarre: depuis plusieurs mois, voire quelques années, les «jeunes d'Attalens», comme on les appelle, sont pointés du doigt.

/// Un travailleur social de rue est aujourd'hui en contact avec eux pour apaiser les tensions avec le voisinage.

/// Beaucoup de gens se sont exprimés sur la situation, excepté les intéressés. La parole leur est donnée. Ils expriment leur ressenti et leurs besoins.

VALENTIN CASTELLA

ATTALENS. Ils s'appellent Léo-nard, Nathan, Jade, Julie, Hugo, Allain, Gabriel, Basile et Alexandre. Mardi soir, en compagnie d'autres camarades qui ont souhaité conserver l'anonymat, ils se sont retrouvés dans l'ancien atelier de couture d'Attalens. Assis en cercle et accompagnés du travailleur social Julien Hornecker, ils ont exposé leur version des faits à propos des nombreuses plaintes et la multitude de dommages subis par la commune.

Déchets, casse, bruit, cannabis, alcool: beaucoup de citoyens se plaignent régulièrement de leur comportement auprès des autorités et de la police. Dernièrement, lors de la bénichon, certains habitants du village ont même été choqués à la suite d'une bagarre opposant les locaux, une bande venue de Vevey et la police (*La Gruyère* du 17 octobre).

Sans jugement ni déni

Une soirée qui a tourné au fiasco pour ces jeunes, qui ont été encore davantage placés, à tort ou à raison, sous la lumière des projecteurs. Beaucoup parlent de ces «jeunes d'Attalens», souvent en des termes peu élogieux. L'idée est aujourd'hui de leur donner la parole. Sans jugement et, évidemment, sans nier et oublier les dégâts qu'ils ont commis dans la commune.

Les intéressés, âgés de 14 à 22 ans, avaient visiblement envie et peut-être besoin de parler. Ils étaient une quinzaine à participer à la discussion, qui s'est ouverte par la description de leur environnement. «Le week-end, nous sommes une trentaine, parfois plus. Nous nous retrouvons principalement dans la zone de l'école pour écouter de la musique, commence Léonard. D'autres jeunes, des villages voisins, sont aussi présents.» A les entendre rigoler entre eux, l'entente semble bonne. «Oui, et nous sommes nombreux, continue Nathan. C'est bien pour



Mardi soir, ils étaient une quinzaine de jeunes à vouloir parler de leur situation à Attalens, un village où ils ne se sentent pas les bienvenus. PHOTOS ADRIEN PERRITAZ

nous, un peu moins pour les habitants du village.»

Des relations tendues

Les jeunes sourient, avant de redevenir sérieux. Car il est évident que les rapports sont compliqués, voire très mauvais, entre eux et certains citoyens. «Avant la bénichon, notre image n'était déjà pas bonne. Depuis, elle s'est aggravée», constate Basile. Léonard complète: «Avant, on ne parlait de nous que pour les déchets, le bruit ou les dégâts. Cette

fois-ci, les journaux ont parlé de bagarres entre bandes rivales.» Souhaitant conserver l'anonymat, un participant, plus âgé que les autres, complète: «C'est triste. Nous sommes passés pour des jeunes qui souhaitaient se battre. Alors que ce n'était pas le cas.» Discrète jusque-là, Jade s'exprime: «Certains jugent sans savoir. C'est dommage.»

Cette réputation ne s'est évidemment pas faite toute seule. «Oui, nous avons fait des bêtises et tout n'est pas parfait, reprend Basile. Mais, depuis quelques mois, les gens appellent sans cesse la police en raison de cette mauvaise image.»

La police, justement, est un autre sujet abordé par les participants à la soirée. Très, trop présente pour certains, elle effectue de nombreux contrôles d'identité et des fouilles.

Pour quelle raison? «Le cannabis», répondent-ils en chœur. «Avant, tout ça se passait à Châtel-Saint-Denis, explique Gabriel. Aujourd'hui, une partie des problématiques de consommation s'est déplacée à Attalens.»

Tous derrière un projet

S'ils disent faire des efforts et avoir pris conscience de certaines choses grâce au travail de Julien Hornecker, les jeunes souhaitent désormais «exister» dans la commune. «Nous sommes tous unis derrière le projet d'un skatepark (*La Gruyère* du 14 septembre), lance Alexandre. Nous souhaitons créer une association pour être officiellement représentés.»

Un espace qui pourrait être bénéfique pour tout le monde dit Nathan: «Nous voulons simplement pouvoir nous retrouver dans un lieu où nous ne

dérangeons pas. Car, actuellement, nous sentons que nous ne sommes pas les bienvenus dans le village. Ces dix dernières années, Attalens s'est développé, a accueilli de nombreux habitants et a beaucoup investi dans les infrastructures. Mais la commune a oublié les jeunes.»

A l'heure de demander aux participants comment ils perçoivent l'avenir, les avis divergent. «Oui, les plaintes du voisinage sont moins nombreuses. Mais je pense que la police va continuer à nous suivre», râle Allain. Certains prônent l'optimisme: «Tout n'est pas encore parfait, admet Basile. Mais nous faisons des efforts. On fait gaffe.» Alexandre conclut en louant le rôle du travailleur social et la «reprise du dialogue avec le Conseil communal». Une première étape. ■

«Nous voulons simplement pouvoir nous retrouver dans un lieu où nous ne dérangeons pas.»

NATHAN

Un modèle villageois plus adapté

Agé de 38 ans, Julien Hornecker, collaborateur de l'association REPER, officie trois soirs par semaine à Attalens depuis le 1^{er} février. Il revient sur la situation et le travail effectué jusque-là.



Qu'avez-vous constaté en débarquant à Attalens?

J'ai rapidement compris que les problèmes liés à la jeunesse existaient depuis longtemps. Il ne s'agit pas uniquement de cette génération. Le vase était déjà plein. Je sentais un ras-le-bol général. Ce village a grandi rapidement,

notamment avec l'arrivée de familles provenant de la Riviera. Ces jeunes se sont retrouvés dans un modèle villageois et non urbain. Un clivage s'est rapidement créé entre les citoyens habitués aux traditions régionales et les jeunes. Les offres habituelles, comme le tir, la fanfare ou la société de jeunesse, ne leur correspondent pas. Ils se retrouvent alors dehors.

Quels sont les principaux faits reprochés?

J'ai constaté des problèmes d'alcool et de cannabis principalement. Sinon, il s'agit de dégâts à la propriété, de bruit, de tags ou de déchets. Mais nous avons constaté des progrès depuis cet été.

Comment agissez-vous pour calmer les tensions?

J'ai réussi à nouer des liens en parlant aux jeunes et en créant un groupe Whats-App. Je représente le lien entre eux et le village. J'essaie également de les aider à remplir leur paperasse, à faire leur C.V., tout en organisant des rendez-vous individuels avec eux, et parfois avec leurs parents. Le tout en tentant de les sensibiliser sur leurs actes ou la consommation de cannabis. Nous avons également ouvert l'ancien atelier de couture pour les accueillir certains soirs. Ainsi, ils peuvent se retrouver pour jouer au billard, aux cartes ou à la console sans déranger.

Des familles vous contactent-elles?

Oui. Certaines ont besoin de soutien, d'autres posent juste des questions. Des parents sont clairement dépassés, d'autres ne savent pas que leur enfant a agi de telle ou telle manière.

Les habitants et les jeunes du village arriveront-ils à s'entendre?

Oui, je suis confiant. Tout est encore à construire, mais une dynamique positive peut être créée. La commune, qui m'a engagé, est ouverte et a organisé plusieurs séances à ce propos avec tous les acteurs concernés. Des discussions existent. Il faut maintenant que chaque partie trouve sa place.

VAC

En bref

GRUYÈRES

L'Appel du Manoir est en concert samedi et dimanche

Week-end festif pour L'Appel du Manoir de Gruyères. En effet, la société de musique donnera deux concerts, samedi en l'église du Collège Saint-Michel à Fribourg (20 h) et dimanche en l'église Saint-Théodule de Gruyères (17 h). Lors de ces deux représentations, L'Appel du Manoir interprétera, sous la direction de Kerstin Schnyder, une pièce principale de Nunzio Ortolano (*Il bambino e la guerra*). Créée en 2008, cette œuvre a été adaptée pour brass band par le compositeur fribourgeois Jean-François Michel. Un texte, qui raconte l'histoire d'un enfant emprisonné dans un monde de guerres et témoin d'atrocités, sera lu par Christophe Myter. A noter également la participation de l'octuor d'hommes Les Vouëno. Informations supplémentaires sur le site www.fanfare-gruyeres.ch.

A l'agenda

BULLE

Le III^e: concert d'Any Louise (reprises pop-folk). **Je 21 h.**

Place du Marché (tilleul): à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, le club Soroptimist la Gruyère propose une information au public **samedi, de 16 h à 18 h.** Le château sera illuminé en orange et les arbres décorés **du 23 au 30 novembre.**

Route de la Pâla 129: portes ouvertes de l'Espace Unissens. **Sa 14 h 30-18 h.**

Institut Sainte-Croix: rencontre mensuelle du collectif Graines d'avenir. Ouverte à tous. **Je 20 h 30.**

CHARMEY

Salle communale: concert de l'Académie de cor des Alpes. **Ve 17 h 30-17 h 45.**

NEIRIVUE

Atelier arts-protocol: projection de *L'Alchimie et les contes de fées*. **Ve 20 h.**

REMAUFENS

Eglise: concert des Artilleurs et soldats du train de la Veveyse. **Ve 20 h 15.**

SIVIRIEZ

La Pierraz: marché de Noël. **Sa 10 h-20 h, di 10 h-17 h.**

LA TOUR-DE-TRÈME

CO2: Festival des rencontres de l'aventure, avec projections, expos, animations, bar. Programme sur www.festival-ra.ch. **Jusqu'à dimanche.**

TREYVAUX

L'Arbanel: *Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement?*, spectacle des compagnies Production d'Avril et Hors cases. **Ve et Sa 20 h, di 17 h.**

VILLAZ-SAINT-PIERRE

Salle polyvalente: marché de Noël. **Sa et di.**

VUADENS

Les Colombettes: exposition de Samuel Conus (photographe animalier) et Michael Currat (peintre). **Samedi.**